

Vivants ...et fragiles

Dossier Témoignages

Si personne n'a demandé à naître, chacun est libre ensuite de mener sa vie comme il l'entend, avec les aléas rencontrés ; seul, à certains moments, parce qu'il n'y a que lui qui peut décider, s'engager, agir... ; avec d'autres, « des personnes-ressources » avec qui s'instaurera une relation de confiance et de convivialité, d'écoute, de dialogue, parce qu'il ne peut pas réaliser tout par lui-même ou ce qu'il aimerait faire. Deux manières d'être vivant, qui font découvrir

que la fragilité fait partie de la condition humaine, non comme un handicap mais une richesse.

Être vivants et fragiles, c'est donc entrer dans une histoire : celle de l'humanité et la sienne qui est à écrire, avec ses joies et ses peines, ses victoires et ses peurs.

Sa relecture peut nous donner la surprise que l'on n'a jamais été aussi vivant dans nos moments de plus grande fragilité.

Et proclamer :

« C'est ma vie, et j'y tiens ! »

Service Evangélique

des Malades

Dimanche de la Santé Février 2015

Quand il nous gratifie le ses pleurs ...

Il est 9 heures du matin et mon téléphone d'astreinte se met à sonner; je suis appelé en salle de naissance pour un accouchement qui « se passe mal ».

À mon arrivée, je peux lire sur les visages un sentiment de détresse mêlé de soulagement ; « l'obstétricien est présent, la situation va être débloquée ! »

Qui sont ces visages ?

Un jeune couple qui attend son premier enfant. Dans leurs yeux, surtout chez le futur père, une profonde inquiétude se lit; il est à la fois inquiet pour l'enfant à venir et pour son épouse: épuisée, désolée d'être en échec mais aussi inquiète pour l'enfant qu'elle porte.

La sage-femme, déçue de constater que les longues heures d'accompagnement du travail se soldent par une toute autre issue; la limite de sa compétence; elle doit passer la main !

L'aide-soignante et la pédiatre, toutes deux en retrait. On peut sentir leurs regards pleins de questions sur l'état de santé de l'enfant à naître. L'équipe soignante m'informe que le travail a débuté au petit matin et que l'enregistrement cardiaque fœtal laisse à penser que l'enfant est en souffrance: la tête est dans le bassin mais ne progresse plus ...

Tout ce petit monde attend ma décision et mon intervention. Le silence est des plus pesants dans la salle !

Après m'être présenté aux futurs parents, après avoir évalué et expliqué la situation au couple, je procède à une extraction instrumentale du bébé (Forceps). Cet enfant était retenu par un double circulaire du cordon autour du cou expliquant sa non-progression et sa souffrance ! La pédiatre lui prodigue les premiers soins. Après des minutes d'attente qui paraissent interminables, le nouveau-né nous gratifie enfin de ses pleurs... Soulagement général !

En retournant à mon bureau, l'enveloppe du médecin s'étiole progressivement et rend évidente cette Présence confiante qui s'est mise, encore une fois, en action. Cette Présence qui habite nos fragilités et qui rend nécessaire la solidarité humaine. L'obstétricien que je suis est convaincu que cette aide providentielle est essentielle à la poursuite de ma mission.

Dr Lucien-Aimé DIDIA



La grâce des liens qui se renouvellent

« Dans la vie, on n'est rien tout seul ! »
c'est ce que je viens de lire alors que je
m'apprête à témoigner.

Depuis une douzaine d'années, une myopathie décelée à 48 ans m'empêche de randonner. L'été, je reste seule, chez nous, alors que mon mari Joël continue à marcher avec des amis comme nous le faisons quand j'étais en bonne santé. C'est important pour lui, pour eux.

La première année, j'avais fait une liste de personnes ressource « au cas où » que j'avais affichée dans la cuisine. Je me sentais vulnérable et inquiète à l'idée de devoir gérer un quotidien qui pouvait se révéler compliqué. Ces amis m'ont entourée et, selon leur disponibilité, m'ont invitée pour un repas, une sortie ou sont venus chez moi pour jouer au Scrabble, aux cartes ou aux échecs. J'ai été très touchée par cette sollicitude. Je n'ai pas souffert de solitude, je me suis même enrichie de toutes ces rencontres et j'ai eu aussi le sentiment de redevenir un peu « le capitaine du bateau » en l'absence de cet époux un tant soit peu dominant. Nous avons réussi à faire de ce temps de séparation un temps de vie, et heureux de cette expérience, nous l'avons renouvelée chaque été.



Fin 2012, c'est un cancer du sein avec des métastases osseuses qui m'a obligée à un an de traitement pénible. Je sens que Joël est sonné, perdu. Alors que je suis infirmière de formation, j'ai moi-même du mal à me retrouver dans la complexité du traitement et de ses conséquences. Nous avons vu, autour de nous, se recréer un groupe d'amis et de personnes de la paroisse pour nous entourer avec discrétion et efficacité, chacun selon son charisme.

Je me suis sentie portée par la prière et la compétence de chacun. Je relèverai simplement ce mail : « On a appris que tu étais confrontée encore un peu plus à la maladie, sache qu'on est là, n'hésite pas à nous appeler si tu as besoin de nous, on pense bien à toi, à vous ! ».

En ce début d'année 2014, je vais mieux. Je suis toujours une personne myopathe et probablement en rémission d'une probable récurrence de ce cancer qualifié d'agressif et d'invasif. Je garde de cette année un état de grande fragilité mais aussi une sensation de n'avoir jamais été aussi vivante.

Anne-Marie EMPIS

C'est ma vie, et j'y tiens !

Le 11 mars 1984, je « basculais » de la parfaite santé à une situation de handicap lourd : le « Locked-In-Syndrome ». Ce n'est qu'en octobre 1986 que j'ai pu rentrer à domicile. Nous⁽¹⁾ n'avons pas voulu y créer un hôpital-bis, à l'exception de la présence d'un fauteuil électrique pour me « verticaliser » et d'un lit médicalisé pour faciliter les soins.

Avec l'aide de professionnels et de proches aimants, d'amis fidèles, j'ai appris à ne pas dire « Pourquoi ? » mais « **Pour quoi ?** » et à transformer ce handicap en « chance », à recevoir toute journée comme un cadeau.

Fragile, je le suis évidemment, physiquement : tout peut très rapidement se compliquer ; psychologiquement, sans doute, à cause d'une sensibilité « à fleur de peau » – expression d'une quête d'amour, d'une confirmation que je ne suis pas qu'un fardeau humain : ma vie a du sens et je n'ai pas voulu qu'on me l'ôte –, mais forte moralement. Ce qui n'exclut pas des moments de « blues », comme tout le monde, mon « naturel » étant plutôt enjoué.

Pour vivre en faisant le bonheur de ceux qui me côtoient avec tendresse, il faut qu'une relation de confiance

et de convivialité s'instaure dans la durée. J'ai aussi fait l'expérience qu'une écoute attentive (réciproque), sans compassion, soulage. Accompagnement n'est pas substitution.

On me demande souvent si j'ai la foi. Oui, je ne m'en cache pas, je suis née dans une famille catholique, elle me confère une certaine sérénité, une Espérance, mais je conçois fort bien que d'autres aient des points de vue tout à fait différents, voire opposés ; j'accepte toute contradiction motivée !

Dans mon état antérieur, j'aurais sans doute fait des rencontres intéressantes, mais plus anonymes : aurais-je eu ce bonheur de voir saint Jean-Paul II devant moi, à Rome, lors du jubilé de l'an 2000, celui qui a répété « *N'ayez pas peur* », au regard si puissant et paternel, puis Benoît XVI, à Paris qui a renforcé la Foi ? Et à présent, le pape François exhorte à la Charité.

Et que dire de la Communion des Saints ? Il m'arrive souvent, sur les conseils d'un ami prêtre (qui m'a dit, en guise de plaisanterie : « *il faut les faire travailler là-haut !* ») de les implorer, de solliciter leur aide. C'est peut-être psychologique, mais il est rare que je n'obtienne pas satisfaction dans les minutes ou heures qui suivent ! Je n'oublie pas de les remercier.

Chaque matin, j'ai plaisir à écouter notre radio chrétienne locale « Fidélité » qui alimente mes convictions et m'instruit, à feuilleter le journal « La Croix » et à regarder la chaîne télévisée K.T.O. plutôt en soirée. J'aime suivre la messe du « Jour du Seigneur », le dimanche matin, si ma santé ne me permet pas de me rendre à la cathédrale de Nantes.

« Indigne » ? ! « Perte d'autonomie ou dépendance ne signifie pas perte de dignité », comme le dit Luc Ferry, philosophe, ancien ministre de l'Éducation. En situation de handicap lourd, je pense avoir bien réintégré la société. Ce ne sera parfois qu'une manifestation de proximité, qu'une « présence immobile, silencieuse », mais il me revient, autant qu'à d'autres, le devoir de faire connaître ces valeurs essentielles, où tous puissent se reconnaître dans ce bien commun « la Dignité, Patrimoine de l'Humanité ».

Lorsque la nation m'a décerné des décorations⁽²⁾, humblement, si j'ai accepté, c'est pour que l'ensemble de mes Frères vulnérables ou fragilisés soient ainsi honorés et vivent au mieux.

Maryannick PAVAGEAU

(1) : Je suis mariée avec Joël depuis 1980, et nous avons une fille, Myriam, née fin 1981.

(2) : Chevalier de la légion d'honneur et Officier de l'Ordre National du Mérite.

Quand l'écoute bienveillante se fait chemin de paix

Huit années vécues en équipe à l'accueil Saint Irénée, service d'exorcisme d'Île-de-France, me permettent d'affirmer que l'Évangile « proclamé en paroles et en actes », c'est POSSIBLE !

Bon nombre de personnes désirent rencontrer un exorciste parce qu'elles se croient possédées. Les catastrophes se multiplient autour d'elles, des bruits inexplicables envahissent leur maison, les objets se déplacent seuls et la vie quotidienne devient INSUPPORTABLE...

C'est sûr, on leur a jeté un sort... Il arrive même qu'un petit paquet mystérieux soit déposé devant leur porte... Alors, VITE, VITE, il leur faut une bénédiction ou une formule magique pour que tout rentre dans l'ordre. L'angoisse est telle que ces personnes risquent de se laisser entraîner sur des chemins d'exploitation de leur grande détresse.

ACCUEIL SAINT IRÉNÉE

Une écoute téléphonique permet d'entendre où se situe le mal. Le dialogue commence à apaiser, en invitant à la prise de recul et un rendez-vous est donné – mais jamais dans l'ur-

: – pour venir rencontrer un(e)
ant(e), laïc, religieuse ou reli-
, en sachant qu'un prêtre assu-
me deuxième écoute, la semaine
nte.

sûr, l'écoute attentive et bien-
nte « dégonfle » l'angoisse et le
gue qui s'ensuit essaie de clarifier
ation exposée.

irmation que « personne ne peut
contre personne » renvoie à la
ité personnelle de chacun. En
it référence à la Parole de Dieu,
sistant sur l'importance de la Se-
e sainte et de la participation à la
: pascale, l'écoutant essaie de re-
e en lien, dans une vie fraternelle,
glise, des personnes en grande
rance si souvent enfermées dans
xtrême solitude. « *Jésus chassait
oup de démons... et Il ne les laissait
arler, parce qu'ils savaient qui Il
..* » (*Marc 1, 34*).

un tiers des consultants, cette
rencontre suffit pour repartir
me force et une sérénité retrou-
et durables, et pour les autres,
ouvelle écoute par un prêtre va
fondir la démarche et solidifier
berté d'enfant de Dieu », décou-

riété des expressions entendues et
ersité des personnes rencontrées
nfirment la difficulté d'accéder à



une vie équilibrée et montrent nos
fragilités face aux épreuves qui jalonnent toute vie... « *N'est-ce pas un temps de service qu'accomplit l'homme sur terre, n'y mène-t-il pas la vie d'un mercenaire ?* » (*Job 7, 1*).

L'accueil de personnes adultes de tous âges, de toutes catégories sociales et professionnelles reflète pour moi, la réalité de notre monde en « ER-RANCE » ... où la société qui proposait (ou parfois imposait) des repères stables, nous entraîne aujourd'hui, à grande vitesse, dans une confusion dangereuse pour les personnes les plus fragiles.

Quelle chance alors pour moi de voir l'existence de ces lieux d'Église où « la Bonne Nouvelle » est pour Tous. De pouvoir proposer un chemin qui ouvre une brèche dans un système de pensée aliénant, et partager une Parole de Vie qui remet la personne debout, en lien avec d'autres, et une perspective d'avenir avec des moyens nouveaux pour affronter une réalité difficile, certes, mais pas sans Espérance.

Fragile mais vivante, je dis merci.

Fin 2006, je prends ma retraite anticipée pour m'occuper de maman atteinte de la maladie d'Alzheimer. Mon temps libre – j'en ai toujours eu envie – je vais le consacrer aux personnes seules, malades, en souffrance.

Après quelques formations, heureuse, je m'engage alors à la «Pasto Santé», dans une équipe SEM et à l'aumônerie. Petit à petit, la santé de maman s'aggravant, nous devons la confier en EHPAD : démarche pas facile ! Ma vie de bénévole devient alors un temps complet. Je ne sais pas dire non. Je donne, je cours, je jongle avec le temps.

Un matin, au lever, déjà plein de choses dans la tête, patatras... chute dans les escaliers... perte de connaissance... je me relève. Je souffre des cervicales, mais inconsciente du danger, je pars en voiture... Durant une semaine, je vais. Souffrant trop, je dois m'arrêter. Seule, dans mon village, comment vivre cet arrêt forcé ? Renoncer à toutes mes formations, mes engagements, mes visites ?

Alors, la vie, les réunions s'organisent à la maison. Très vite, je ne peux plus. Ma tête ne suit plus. Je ne peux plus réfléchir ni me concentrer. Je me

sens tellement diminuée. J'ai trop mal, avec vertiges et pertes de mémoire provenant de mon traumatisme crânien vécu dans le déni !

Un an déjà ! Pas encore remise. Me concentrer m'épuise. Refusant de le montrer, personne ne peut deviner dans quel état je rentre à la maison. Je ne peux plus vivre ainsi. Alors, j'ouvre les yeux, je dois parler, dire aux autres de ne plus compter sur moi, de me remplacer là où je ne pourrai plus assurer mes engagements.

C'est tellement douloureux de me sentir diminuée, de ne plus me reconnaître ! À tous, je dis : « *Surtout, ne me dites pas : ça va aller, il faut du temps, c'est passer ! Non, je le sais, j'ai changé. Je dois l'accepter. Regardez-moi comme je suis aujourd'hui !* ».

Heureusement il me reste le bonheur des visites aux malades. Ils sont mon rayon de soleil et j'aime tant leur en apporter un peu aussi, à ma façon. Depuis, même, il me semble que je les comprends encore mieux, dans leur fragilité. Je me sens plus proche d'eux. Ma famille, mes amis, mes voisins ont su aussi être tellement là, tout près. Ils m'ont donné le courage de continuer, même au « fond du trou ». Tous les jours, j'avais une ou plusieurs visites. Je leur dis tant merci. Pourtant, avant, très souvent, quand ils me deman-

daient « *Quand viens-tu nous voir ?* », je répondais « *Pas cette semaine, je suis trop prise. Peut-être la semaine prochaine.* » Et le temps passait. Eux, ils l'ont pris ce temps. Cela aussi, je l'ai compris. Je ne dirai plus « *Peut-être* ». J'irai. J'ai découvert aussi le bonheur de mes petits-enfants, heureux de me voir plus disponible. Quelle joie !

Pour tout cela, je te dis « *merci mon Dieu* ». À travers ma fragilité, à travers tous ces visages, tu m'as montré le tien, toujours là. Merci de me guider sur ce nouveau chemin dans la paix et la sérénité sous le regard de ta tendresse infinie pour tous. MERCI.

Monique GENTIER
Coordinatrice du SEM (Diocèse de Saint-Claude)

Reconnaître sa fragilité : une manière d'être « fort »

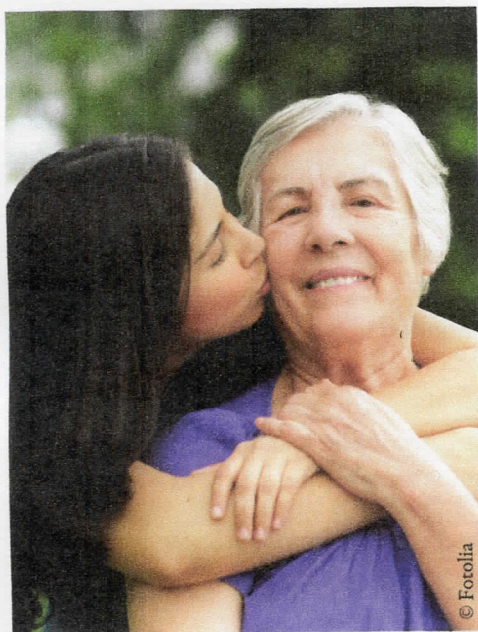
Je m'appelle Matthieu, j'ai 35 ans, je suis marié à Clara et nous sommes les parents de deux enfants, Paul, cinq ans et Lou, trois ans.

J'exerce le métier de sapeur-pompier professionnel dans un important centre de secours de la métropole lilloise réalisant près de sept mille interventions par an.

C'est un métier exaltant à nombre d'égards... comme celui de parent ! Chaque journée est unique et c'est l'équipe qui est plus importante que l'individu. On se rend vite compte que notre force vient avant tout de notre cohésion... comme au sein d'un couple.

C'est un métier qui réserve son lot de surprises... comme celui de parent ! Bonne ou mauvaise, même si on y est préparé, le potentiel émotionnel est présent et on se doit de faire face... et là, on est seul face à soi-même souvent ! Du partage vient alors la lumière !

Les parallèles peuvent être faits encore et encore... et on arrivera toujours à la même constatation : la vie est un don précieux qui donnera son plein si elle est partagée !



Nous n'intervenons jamais seul, c'est un de nos principes ! Il faut savoir que ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné de « sauver » une vie. Nous pourrions le faire dans les meilleures conditions possibles parce que nous sommes plusieurs et que nous maintenons ensemble notre potentiel par le biais de manœuvres quotidiennes. Les anciens nous apportent leur savoir et les plus jeunes s'en abreuvent avec curiosité. Bref, nous partageons !

Avec Clara, nous avons fait le choix tous les deux d'être parents. Nous nous efforçons de donner à nos petits un cadre propice à leur épanouissement et c'est un souci de tous les jours. Nous nous améliorons par nos discussions ensemble, par l'aide que nous allons chercher auprès de personnes qui ont plus d'expérience que nous ou qui sont mieux formées que nous. Bref, nous partageons !

Cultiver tout cela ne signifie pas réussir à coup sûr mais augmente grandement les chances d'y parvenir.

Alors oui, vivant, Dieu merci, mais fragile... un peu moins grâce aux autres !

Cette fragilité est en réalité notre force car d'elle naît le besoin de se rassembler entre vivants. Ce rapprochement nous soudera les uns aux autres et nous serons ainsi moins exposés à l'isolement, aux coups durs.

D'un feu, la chaleur peut se propager de différentes manières. Ceux qui y sont en contact la reçoivent pleinement mais son rayonnement touche également ceux qui le voient.

Matthieu
Sapeur-pompier professionnel

